

LUCA JALBERT

D'après la websérie

LES ENFANTS PERDUS[®]

L'attaque des ténèbres





Prologue

Depuis l'écrasement de la comète, les mois ont passé dans le grand comté de Colerain. La canicule du début de l'été s'est fait engloutir par la fraîcheur venue du nord-est, une température qui s'est accrochée jusqu'à l'automne. L'énergie de la comète est alors entrée en période de dormance, ramenant le calme dans la région. Toutefois, en cette fin d'octobre, un vent du sud entraîne une hausse des températures inhabituelle pour cette période de l'année.

La chaleur ambiante des dernières heures active l'énergie de la comète qui gît dans les eaux du lac Bucklake. Cette énergie s'accroît en absorbant la vie autour d'elle, développant peu à peu son propre univers parallèle. Elle est maintenant prête à passer à l'attaque...





L'été est derrière nous et les touristes aussi. Après l'achalandage massif que l'on a connu ces derniers mois à la suite de l'écrasement de la comète dans le lac Bucklake, notre comté a retrouvé son calme habituel. On ne va pas s'en plaindre. Le camp à proximité du lac a vu sa saison être complètement annulée et a dû fermer ses portes d'urgence. L'équipe et les moniteurs ont bon espoir de pouvoir rouvrir l'été prochain et accueillir de nouveau nos jeunes

pour les vacances. Parlant de vacances, on s'y croirait presque. Vous avez sans doute remarqué la chaleur qui s'est installée depuis hier. C'est impressionnant! Surtout après une canicule sous la normale. Est-ce le réchauffement climatique ou encore un été indien qui s'installe pour plusieurs jours? Profitez-en avant l'hiver qui approche! Joyeuse Halloween, les jeunes! Attention aux monstres qui peuvent vous guetter dans l'ombre!





Ville de Cunningham, comté de Colerain

Le soir est tombé. Le vent doux fait rouler les feuilles mortes dans la rue. Dans un quartier tranquille, non loin de l'école secondaire, quelques rares maisons sont décorées. Des citrouilles illuminent les vérandas. Les fantômes et les squelettes de papier sont suspendus aux clôtures et aux gouttières. Certaines demeures sont même éclairées par des projections multicolores. Toutefois, les habitations les plus effrayantes sont celles qui sont sans décorations. Ainsi dépouillées, elles paraissent sombres et lugubres.

Sur le perron d'une maison, un petit groupe de quatre enfants remercient la propriétaire

pour sa générosité en lui souhaitant une joyeuse Halloween. Leurs sacs et leurs barils en forme de citrouille sont presque pleins. Les trois garçons et la petite sœur de l'un d'eux quittent ce domicile et s'éloignent sur le trottoir, suivis du regard par la dame qui se tient maintenant derrière le rideau de sa fenêtre. Sur leur route, ils croisent de petites sorcières et des momies accompagnées de leurs parents.

- On a vraiment dévalisé la dernière maison!
 proclame Jacob, le plus grand de la bande, en retirant son masque de hockey.
- Oh que oui, avec mes beaux yeux, la dame ne pouvait pas résister! s'exclame Arthur dans son costume de clown.
- On a quand même été chanceux de trouver une maison où on donnait des bonbons! fait remarquer Mathieu le squelette.
- C'est vrai! renchérit le petit clown. On dirait que les gens ne veulent plus fêter l'Halloween comme avant. Ça avait l'air tellement chouette du temps de nos parents.
 - Le monde change! répond Léa-Rose.

— Oh arrête, la sœur! J'ai l'impression d'entendre m'man! conclut Jacob, exaspéré.

Le quatuor tourne le coin de la rue sous la lumière d'un lampadaire et s'enfonce dans une partie un peu plus sombre du quartier. Après avoir déambulé un moment dans la rue, la petite troupe abandonne sa quête de friandises et décide de rentrer. Il se fait tard et leurs parents vont s'inquiéter. Connaissant les lieux par cœur, les jeunes amis coupent par une ruelle pour sauver du temps. En été, la petite rue que surplombent des érables ressemble à un véritable tunnel. L'automne, elle a l'air d'une cathédrale avec ses couleurs vives. Ce soir, les arbres sont dénudés et les enfants s'avancent dans une mer de feuilles mortes qui dégagent une odeur terreuse. Dans le bosquet tout près, une chouette hulule. Au loin, dans les montagnes, le tonnerre gronde. Un orage s'avance lentement vers la vallée.

- Hey, vous avez entendu ça? demande le jeune squelette, inquiet.
 - Quoi? T'as peur? lance le plus vieux.
- C'est normal, c'est l'Halloween. Y'a des monstres partout dans le noir, ajoute le clown.

Alors qu'ils vont déboucher sur une rue plus passante, trois silhouettes sombres apparaissent à l'extrémité de la ruelle et s'immobilisent. Trois adolescents sourient malicieusement sous le capuchon de leur veste. Ils barrent maintenant la route aux quatre enfants.

- Oh non! Voilà les monstres! crie la fillette en pointant l'index vers les ados.
- Tiens, si c'est pas les *Goonies*¹! lance l'adolescent qui se tient au centre du trio et qui est visiblement le chef de la bande.

Le jeune s'avance d'un pas et arrache le baril en forme de citrouille des mains de Jacob qui sursaute.

- Hey, toi! Redonne-y ses bonbons! s'écrie aussitôt Mathieu.
- Écrase, *E.T.*²! On fera bien ce qu'on veut, c'est clair? ajoute l'adolescent.

Ses deux acolytes se regardent et échangent un sourire complice. Ils s'approchent de leur ami qui détient le baril de bonbons.

Les Goonies est un film d'aventures américain produit et réalisé par Richard Donner en 1985.

² *E.T. l'extraterrestre* est un film de science-fiction américain réalisé par Steven Spielberg en 1982.

 Bon, qu'est-ce qu'on a là-dedans? se demande un des ados.

Le chef de la bande en profite pour sortir un canif de ses poches et déploie la lame. Les quatre enfants reculent de deux pas, effrayés à la vue du couteau.

L'adolescent saisit un sac de bonbons et le déchire avec son canif. Il regarde les enfants apeurés. Il se met à rire et dévoile ainsi les broches sur ses dents.

— Voyons, les poules mouillées! Vous avez peur que je vous découpe en petits morceaux?

Les trois jeunes hommes pouffent de rire et se mettent à dévorer les friandises. Au même moment, Léa-Rose entend des chuchotements derrière elle. Elle tourne la tête et scrute la ruelle qui s'enfonce dans la pénombre. Là-bas, tapie à une vingtaine de mètres dans l'obscurité, se tient une vieille femme vêtue de noir. Elle tient une ombrelle au-dessus de sa tête. Cette femme observe la scène en silence. Le chef des ados arrête de mastiquer quand il la remarque à son tour. La dame lui sourit en dévoilant ses dents noires. Un sourire malsain, forcé.

— Eille, qu'est-ce que tu fais là, la vieille peau? Dégage! Retourne dans ton couvent! crie le jeune homme sous les rires moqueurs de ses amis.

La femme sourit de plus en plus. Son sourire devient si grand que la bouche se met à se fendre de chaque côté. Les fissures remontent jusqu'aux oreilles, laissant émerger des vers noirs dégoulinants à travers les dents. Les adolescents cessent de rire, stupéfaits et dégoûtés. Les enfants terrifiés se regroupent. La dame plante son regard sur le jeune homme et le pointe du doigt. L'ado est alors foudroyé par une force invisible. Il en échappe le baril de plastique en forme de citrouille, qui vient se casser sur le sol en projetant des bonbons dans tous les sens. La vieille femme referme sa main. comme si elle lui écrasait le cœur à distance. Le garçon commence à léviter légèrement au-dessus du sol, puis il est secoué de tremblements. Ses deux amis horrifiés s'enfuient au pas de course. La tête penchée vers l'arrière dévoile sa pomme d'Adam. Ses lunettes glissent lentement sur son front, puis sur sa tête. Ses pieds tremblants tentent en vain de retrouver le sol. Suspendu dans les airs, il suffoque. Le quartier est plongé dans l'obscurité.

Il n'y a personne pour porter secours au garçon. Au bout d'un moment, il s'écrase au sol. Les quatre enfants, qui assistaient impuissants à la scène, fuient à leur tour en hurlant.

La ruelle est maintenant déserte. La vieille femme se met en marche. Son ombrelle la protège de la lumière diffusée par le lampadaire tout près. Sa silhouette se profile sur le mur de la remise et la palissade de bois qui borde l'allée. Ses talons résonnent sinistrement à chacun de ses pas sur l'asphalte. Le vent souffle soudain avec vigueur et soulève les feuilles desséchées qui valsent dans les airs avant d'aller terminer leur course en tourbillonnant au pied d'un arbre. Toujours étendu par terre, l'adolescent se tord dans les convulsions. Son souffle produit un son rauque: le jeune peine à respirer. Ses mains se crispent. Il ne peut pas se relever et fuir comme tous les autres. Il est prisonnier d'un corps qui ne lui appartient plus. Il n'a pas d'autre choix que de regarder approcher la silhouette de cette mystérieuse vieille femme.

Elle s'avance vers lui, le claquement de ses pas évoquant un compte à rebours fatidique. Lorsqu'elle arrive à ses côtés, la vieille observe

l'adolescent qui se tortille à ses pieds. Des ombres vaporeuses viennent la rejoindre. Elles s'animent et semblent aussi observer le jeune homme. Les iris de la femme s'illuminent comme les flammes de deux bougies.

— Petit garçon! murmure-t-elle alors que ses yeux brillent dans la nuit.

Elle se penche sur l'adolescent paniqué. Elle pose sa main ridée sur le visage en sueur du jeune homme. Il sent soudain un feu se répandre dans son corps. Il lâche un cri étouffé et se contorsionne. Un liquide noir et poisseux se met à s'écouler de ses oreilles et ses yeux. La vieille femme rit aux éclats et laisse paraître plusieurs rangées de dents noires à l'intérieur de sa bouche grande ouverte. Des cloques noires se forment à la surface de la peau du garçon. Elles gonflent rapidement, puis éclatent en laissant suinter un liquide sombre. Peu à peu, son corps fond. Il se transforme en cette horrible matière qui glisse de ses vêtements et se déverse sur l'asphalte. La substance bouillonne et s'évapore dans l'air anormalement chaud qui envahit la ville. Au bout de quelques instants, il ne reste plus aucune trace du jeune homme

insolent ni de ses attaquants. Seul le rire de la femme résonne encore, restant suspendu un moment dans l'air comme un écho. Puis la ruelle retrouve son calme habituel.



n éclair illumine les épais nuages noirs qui s'accumulent au-dessus de Cunningham. Le vent s'est levé. Les premières gouttes de pluie s'écrasent sur les fenêtres de la clinique de l'Hôpital général de Colerain. L'endroit est désert et lugubre. Les derniers visiteurs quittent la clinique par le grand escalier de béton de l'entrée principale. Une vieille Chevrolet des années 1980 s'immobilise devant l'enseigne de l'établissement. Louis en débarque et grimpe les marches au pas de course. Une fois à l'intérieur, le jeune homme essuie rapidement son blouson de cuir, mouillé par la pluie. Il n'y a personne à la réception. Muni de ses lunettes de soleil, il s'élance dans un couloir sombre. Il grimpe ensuite un escalier

pour finalement aboutir dans le salon d'attente où il retrouve son petit frère Victor et leurs amis Jack, Jonathan et Simon. Ils l'attendent, assis là, depuis leur retour de l'école. Ils ont l'habitude de se rendre automatiquement à la clinique, tous les jours après les classes, pour veiller sur leur ami qui est dans le coma depuis l'été.

- Louis! s'exclame Victor, heureux de voir enfin débarquer son grand frère.
- Qu'est-ce qui se passe? demande le jeune homme en retirant ses lunettes de soleil. Pourquoi tu m'as écrit que c'était urgent? Vous avez vu quelque chose?
- Hey, c'est moi qui t'ai envoyé un message!
 l'interrompt Simon en se levant de son siège.

Jonathan se lève à son tour.

— C'est même pas vrai, Simon! T'as pas l'âge d'avoir un cellulaire! C'est Victor qui a écrit!

Les deux frères se lancent dans une de leurs traditionnelles disputes. Louis tente de calmer le jeu.

- Les gars! Un à la fois, je ne comprends rien!
- Il s'est réveillé! répond Jonathan.
- L'ado qu'on a ramassé en auto cet été. Je le regardais dormir, puis tout à coup, il s'est réveillé

et il m'a regardé, ajoute Simon en écarquillant les yeux.

— Il a dû être terrifié en te voyant! plaisante
 Louis.

Simon se rassoit, légèrement insulté. Jonathan ne cache pas sa joie et laisse paraître un grand sourire moqueur. Jack s'avance vers Louis.

- L'infirmière est déjà avec lui! Elle nous a demandé de sortir et d'attendre ici! Il a dit son nom! Il s'appelle François!
- OK, Jack! Merci à tous de m'avoir prévenu! Restez ici, je vais aller le voir.

Louis ébouriffe les cheveux de Victor et s'en va. Le jeune garçon remet la casquette porte-bonheur que son grand frère lui a donnée l'été dernier, tout en le regardant quitter la salle.



La chambre baigne dans la pénombre. La lumière des éclairs pénètre à travers les stores. Le rythme des gouttes qui tambourinent sur la vitre est rassurant. Les tintements du cardiographe viennent ponctuer régulièrement le roulement de la pluie. François est endormi, tandis que Nadine, l'infirmière, consigne au dossier médical les résultats de la pression affichés sur l'appareil. Louis entre sur la pointe des pieds et retire sa tuque. Nadine le remarque du coin de l'œil. Elle le regarde et adresse un beau grand sourire au prof de musique de ses fils.

- Salut, Louis! Contente de te revoir!
- Moi aussi, Nadine! Et puis? Comment il va?
 demande-t-il tout en regardant François dormir.

- Il est revenu parmi nous, le p'tit homme! Les garçons venaient à peine d'arriver de l'école quand il a émergé de son coma!
- Ah, une bonne nouvelle enfin! Et toi, de ton côté, comment va Maël? Je n'ai pas eu la chance de les revoir, Marc-Antoine et lui, depuis tous ces événements.
- Ils s'ennuient de toi, si tu savais. Y'a pas une journée où ils ne me parlent pas de leurs cours et de vos moments de délires. Surtout Marc-Antoine. T'es une belle présence dans leur vie.

Louis baisse un peu la tête, gêné et touché par cette révélation.

— Tu iras voir Maël. Il va beaucoup mieux depuis son accident dans la piscine l'été dernier! Il a été transféré ici ce matin. Dans la chambre 237, explique Nadine. Marc-Antoine et Max sont avec lui. Ils vont être contents de te revoir! Bon, je te laisse avec ton nouvel ami!

Elle lui pose la main sur l'épaule, puis quitte doucement la chambre, laissant Louis avec François qui commence à s'éveiller. Le jeune homme s'approche lentement, puis s'assoit au bord du lit. Le garçon alité contracte ses lèvres desséchées et les

humidifient machinalement d'un petit coup de langue. Ses paupières s'agitent et commencent à s'ouvrir. Louis sourit légèrement. François a la vue un peu embrouillée et tente de distinguer qui se trouve à ses côtés.

- Hey, salut vieux! chuchote Louis.François ne répond pas. Il se racle la gorge.
- Tu reviens de loin, mon grand! ajoute Louis.
- Je... je suis où? Et vous êtes qui? demande François, un peu perdu.
- T'en fais pas. T'as rien à craindre. T'es en sécurité ici! Je suis un ami. Je m'appelle Louis!
 - Moi, c'est François. J'suis ici depuis quand?
- Y'a quatre mois, t'as déboulé devant notre auto. On t'a embarqué. Et t'as perdu connaissance en chemin.

François est stupéfait. Il réalise qu'il s'est passé énormément de temps depuis l'attaque de ces êtres invisibles vivant parmi les ombres. Il revoit défiler dans sa tête, sous forme de flashs rapides, des fragments de ces événements. La disparition de ses cousins, Antoine et Jérôme, et les phares de la voiture de Louis, qui l'aveuglent au milieu de la rue. Et surtout cette main sombre

qui s'agrippe à son épaule et lui brûle la peau. Dans son lit d'hôpital, l'adolescent ressent justement un engourdissement au même endroit. Il fronce les sourcils. En tirant un peu sur le col de sa jaquette, il remarque des ecchymoses. Ses yeux s'agrandissent d'inquiétude. Ce n'était pas un cauchemar. Tout cela s'est bien passé.

- Ce soir-là, quand on t'a embarqué, on s'est rendus tout de suite à l'hôpital, raconte Louis. Y'a quelques jours, tu as été transféré à la clinique,
- Et mes cousins? Ma famille? Ma copine? l'interroge François.

Louis baisse la tête et garde le silence un moment, ne sachant pas trop comment lui annoncer la nouvelle.

— Disparus. Comme nos familles. On est tout seuls.

L'adolescent reste figé de stupeur. Après quelques secondes, ses yeux se remplissent de larmes.

— Je suis vraiment désolé, François. On a tout perdu aussi. Il faut maintenant réapprendre à vivre d'une certaine façon, les garçons et moi. C'est pas facile.

- Les garçons? Ceux qui étaient là tantôt quand je me suis réveillé? demande l'adolescent en essuyant ses joues mouillées avec sa main.
- Oui, c'est ça! Mon petit frère Victor et nos amis: Jonathan, Simon et leur cousin Jack. Depuis ton admission, ils sont venus te voir tous les soirs après l'école. Je passais les prendre ici après le travail!
- C'est gentil à vous d'être restés! Rien ne vous y obligeait, sourit légèrement François. Et vous tous, comment vous vous en sortez?
- Je me suis trouvé un petit boulot en ville. On a réussi à entrer en contact avec l'oncle et la tante de Jack, Jonathan et Simon. Comme ils vivent à l'extérieur du pays, ils m'ont demandé de m'occuper d'eux, le temps de s'organiser pour revenir. J'ai envoyé les garçons à l'école avec l'aide d'une travailleuse sociale.
- Vous vous en êtes sortis! Mais c'est quoi et ça vient d'où? se questionne François qui tente de trouver une logique à tout cela.
- On n'en sait rien! répond Louis d'un ton amer. Ça se cache dans l'ombre, dans le noir. Invisible à la lumière. Si ces choses nous attrapent,

elles nous font disparaître. Par contre, elles peuvent aussi prendre notre apparence ou nous posséder. Bref, tout ce qu'il y a de plus normal! conclut-il d'un ton moqueur pour détendre un peu l'atmosphère. Tu as eu vraiment de la chance!

Déprimé, François baisse la tête. Il renifle. Pendant ce temps, dans l'embrasure de la porte, Simon observe la scène. Il est rejoint par son frère Jonathan.

- Ah, t'es là? demande Jonathan. Qu'est-ce que tu fais?
- Chut! Regarde, Jo! Pourquoi François pleure?
- Non, tu te trompes, il a juste une poussière dans l'œil! Bon, viens, t'as pas d'affaire là! Louis nous a dit de l'attendre! ordonne le grand frère à son cadet.

Simon soupire et détourne le regard. Il referme doucement la porte sans la faire claquer. Les deux frères retournent au salon d'attente en traversant le long couloir. Dans la chambre, un éclair illumine brièvement la pièce, suivi d'un coup de tonnerre. François, encore fragile et à fleur de peau, sursaute dans son lit. Louis tente de le calmer:

- T'en fais pas! On est là! On est tous dans le même bateau. Il prend un peu l'eau, mais bon... il y a toujours moyen de colmater la brèche. Il faut garder espoir!
 - Merci, Louis! Mais si ça revient?
- Il ne s'est plus rien passé depuis le soir où on t'a admis à l'hôpital. On est tranquille en ville pour l'instant... Tiens, je te laisse ceci!

Louis remet un téléphone cellulaire à l'adolescent:

— Téléphone-moi s'il y a quelque chose. Je loue un demi-sous-sol pas loin d'ici. On sera là en deux minutes. Je t'ai aussi laissé des vêtements. Ils sont dans un sac sous ton lit. J'espère que ça t'ira.

François acquiesce d'un signe de tête. Louis se lève pour quitter la chambre et laisser l'adolescent se remettre de toutes ces émotions. Le garçon agrippe subitement le bras du jeune homme qui s'arrête.

- Hey, merci beaucoup! lance François d'une voix desséchée.
 - T'es pas tout seul! conclut le jeune homme.

Les pas de Louis résonnent sur le carrelage, alors qu'il se dirige vers la porte. François est maintenant assis dans son lit, le dos appuyé sur